

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Tous de front contre le fascisme

L'exemple de Marseille doit nous servir. L'autre jour, contre Castelnau, sa prétraille, ses mercantils réactionnaires et ses apprentis fascistes, il n'y avait plus de division ouvrière, on ne songeait plus à revendiquer telle ou telle doctrine, tel ou tel parti, telle ou telle forme d'organisation. Face au militarisme assassin, face à l'autorité d'esclavage et de mort, il n'y avait que des insurgés.

Ils s'étaient tous dressés d'un seul mouvement de révolte contre les êtres qui leur semblaient symboliser les forces d'oppression du passé. Ils s'étaient levés d'un bloc, fervent de colère, contre l'homme de la Guerre, contre le conducteur d'hommes aux charniers de la Patrie.

Magnifique geste de violence libertaire qui doit poser la première pierre de la digue qui fera se briser les vagues d'assaut du fascisme français.

Daudet, Millerand, Castelnau, Taittinger doivent tirer, aujourd'hui, d'amères leçons de ce premier contact sérieux avec la foule ouvrière de cette France au nom de laquelle ils aiment tant palabrer, au nom de laquelle ils prétendent instaurer un régime dictatorial. Herriot aussi doit réfléchir. Le chef du Bloc des Gauches ne se sentira plus désormais bien à l'aise pour trahir ses solennelles promesses électorales. Il verra poindre l'aube du jour d'insurrection qui fera se dresser tout un peuple avide de manger à sa faim et de penser librement contre tous ceux qui l'ont dupé avec des programmes parlementaires.

D'hommes qui savent livrer une bataille civile comme ils le firent l'autre nuit dans les rues de Marseille, tout est à espérer pour nous, anarchistes, tout est à redouter pour un pouvoir de conservation sociale, fût-il celui de monsieur Blum.

L'avenir ne nous épouvante pas. Le fascisme français peut monter. Il sera reçu comme il convient. Sans distinction de partis ou de conceptions sociales, oubliant leurs querelles théoriques, les travailleurs, les hommes au cœur généreux, les insurgés se dressent.

Mais le fascisme, malgré son masque de nationalisme, est une force internationale. Il est l'autorité absolue au service du capitalisme dans tous les pays du monde. Mussolini renforce Daudet-Millerand-Castelnau. Primo de Rivera se gonfle du vent qui souffle d'Italie. Les dollaristes d'Amérique prennent leur audace criminelle dans le silence de leurs débiteurs européens. Le fascisme n'est que l'enchaînement des causes qui provoquent les rapports pacifiques ou belliqueux des maîtres du monde, des chefs d'Etats, des tyrans aristocratiques ou démocratiques, monarchistes ou républicains. Le fascisme met la violence au service de l'argent. Partout où l'argent circule, le fascisme sévit. Et notre pays, qui fait du commerce avec l'Espagne et l'Italie, subit l'influence de l'action réactionnaire de Primo et de Mussolini. Nos gouvernements, malgré tout leur socialisme, sont ainsi les complices des forbans dictatoriaux. Notre peuple, malgré sa puissance insurrectionnelle, pâtit de contre-coup de tout ce qui souffrent les prolétariats italien et espagnol.

Quand nous voyons condamner Castagna et Bonomini par les soins du gouvernement d'Herriot, nous nous rendons bien compte du stupide et has-beine qui nous fait nous désintéresser de tout ce qui se passe de l'autre côté des Alpes. La presse bâillonnée, les militants persécutés, la liberté de parole interdite, à Rome et à Milan, c'est un peu plus d'audace insufflée dans l'esprit de nos réactionnaires, et c'est un peu plus de peur, un peu plus de lâcheté dans l'âme de nos gouvernements. Plus Mussolini sera fort, plus Herriot sera faible devant les menaces de Daudet et de Castelnau.

Quand les anarchistes sont arrêtés à Véras et garrottés à Barcelone, au moment même où M. Malvy fait l'éloge du gouvernement d'Alphonse XIII, c'est la guillotine de Deibler qui menace tous les militants du prolétariat, ce sont les ouvriers de France qui ont à craindre une prochaine férocité de répression contre eux-mêmes, au jour prochain où ils revendiqueront pour leur bien-être.

Aujourd'hui, ce sont les communistes qui la dictature de Primo de Rivera

menace de mort. Joaquim Maurin, Arlandis, Tirado, Trilles vont être assassinés comme le furent tant de fois les anarchistes. Nous ne devons pas hésiter. Oublions les polémiques, les injures, les divisions. Des révolutionnaires sont dans les griffes de l'autorité. Volons à leur secours !

Pour arracher des hommes aux mains du bourreau, tous ceux que révolte le fascisme assassin formeront un bloc ardent de défense.

Nous n'allons pas tous au même lieu. Nos buts ne sont certes pas identiques. Mais, sur la route d'aujourd'hui, une bête menace notre marche. Il faut abattre le monstre : frappons tous ensemble, afin de pouvoir passer. Après, nous saurons bien guider nos pas chacun à notre façon, suivant nos propres idées.

Dans l'action, tous de front contre l'ennemi commun !

André COLOMER.

L'Internationale fasciste

C'est aujourd'hui que s'ouvre au palais Venezia, de Rome, la session ordinaire du Grand Conseil fasciste à l'ordre du jour de laquelle figure l'examen préliminaire d'une entente universelle entre les mouvements fascistes ou analogues.

D'après le *Corriere d'Italia*, M. Mussolini présentera un rapport détaillé illustrant l'importance de cette Internationale fasciste qui, fondée sur des bases intellectuelles et morales, aurait une physionomie spéciale et constituerait un front unique intellectuel agissant par la propagande contre les théories de la social-démocratie.

Bien que le projet soit à peine ébauché, M. Mussolini compterait déjà faire des fasci à l'étranger les centres de propagande de cette idée.

C'est ça que les fascistes s'organisent et surtout qu'ils l'avouent. M. de Castelnau ne manquera pas de faire partie, malgré son patriotisme, de cette internationale, et peut-être trouvera-t-il alors naturel que nous nous organisions à notre tour contre ce que nous considérons comme un danger international.

Nous verrons aussi quelle attitude prendra le gouvernement d'Herriot qui expulse les travailleurs étrangers et qui accepte les représentants de Mussolini et de Primo de Rivera qui cherchent à déchaîner en France la guerre civile.

La guerre monstrueuse

Etant donnée la capacité de transport des plus grands avions construits ou projetés, il n'est nullement déraisonnable de concevoir un bombardement par phosgene mettant en œuvre 500 tonnes de ce corps.

La guerre, on le voit par cette information récente, deviendra de plus en plus monstrueuse, et une grande ville pourra être détruite en quelques minutes.

Les Troyes armées et casquées de l'air pourront foudroyer, à l'aide de moyens scientifiques, toute une civilisation née de la science et de l'effort des hommes.

Il faudrait tuer la guerre avant ces crimes horribles.

Les fumistes se réunissent

Ce n'est pas le bal de l'Hôtel-de-Ville, célébré par la chanson de Jules Jouy.

C'est la réunion du Comité exécutif du Parti républicain radical et radical-socialiste qui va faire une sorte de petit congrès, à l'effet d'examiner la politique à suivre pour les élections municipales.

La réunion aura lieu à Paris, salle du Palais des Fêtes.

Ce sera comme un bouquet de fleurs.

Il y aura une allocution du président, un rapport de Jean Montigny, sur sa mission en Tchécoslovaquie, un rapport de la Commission d'organisation, un rapport sur la politique sociale ; etc...

Quant aux électeurs qui seront admis à regarder du dehors les fenêtres éclairées, ils demandent :

1^o Où en est la vie chère ?
2^o Quand pend-on les mercantins ?
3^o Quand passe-t-on des paroles aux actes ?

GROUPE DE LEVALLOIS

Aujourd'hui, 12 février 1925

GRAND MEETING

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

La Faillite des Partis politiques
Ce que veulent les Anarchistes
par Pierre LE MEILLOUR et PERROUX
Maison Commune, 28, rue Cavé, à 20 h. 30
Levallois

DEUX CATASTROPHES

L'aviation militaire use des hommes, sans grande utilité pour le vrai progrès

Le Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française envoie de Dakar le télexgramme suivant :

“ Dakar, 10 février, 13 heures.

“ Colonel du Goyts télégraphie de Niamey, avion Vuillemin s'écrase au sol départ Niamey. Sergeant Vandelle tué, colonel Vuillemin, capitaine Dagneaux, sergeant Knocht blessés.

“ Signé : CARDO.”

Le sergeant Vandelle remplaçait à bord les fonctions de radio-télégraphiste, le sergeant Knocht occupait le poste de mécanicien.

On se rappelle que le *Libertaire* avait annoncé la mauvaise préparation du raid, lors du départ annoncé.

En outre, ces expéditions dont les buts sont des buts presque exclusivement militaires, usent inutilement des existences humaines, sans compter ce qu'elles coûtent aux cochons de payants de contribuables.

En outre, il est à remarquer que les catastrophes sont beaucoup plus fréquentes dans l'aviation militaire que dans les Compagnies de tourisme. C'est qu'à l'armée les vies ne coûtent pas cher.

Voici quelques cours pratiqués à la foire mobile du lundi de la Septuagénaire en Auvergne :

Beufs, 6.000 à 6.500 fr. la paire ; vaches laitières très demandées, 2.500 à 2.700, et même 3.000 fr. ; vaches vieilles, 1.200 à 1.500 fr. ; génisses de deux ans, 2.000 fr. ; veaux d'élevage âgés d'un an, 1.000 à 1.200 fr. la pièce.

Moutons ou brebis, très rares, de 140 à 175 fr. ; porcs de deux mois environ, 100 fr. ; de trois mois, 120 à 140 fr. la pièce.

Bœufs de boucherie : bœufs ou vaches, 300 fr. ; veaux, 560 à 600 fr. ; porcs première qualité, 550 à 590 fr. ; deuxième qualité, 440 à 520 fr.

Fromages du Cantal, 600 à 650 fr. les 100 kilos.

Sans faire de démagogie, on peut donc affirmer qu'il y a au moins cent pour cent d'écart entre les prix du gros et de détail.

Pour le porc, les bénéfices réalisés sont formidables, si l'on considère que rien ne se perd dans le porc, et qu'il est impossible de s'en procurer à moins de 9 ou 10 fr. la livre, soit 20 fr. le kilo, alors qu'il est vendu au pied de 4.50 à 5.00.

Quels sont donc les intermédiaires et les mercantils qui se rendent coupables de cette hausse ? Sont-ils impossibles à trouver ?

Non pas, mais M. Queuille comme son prédécesseur Chéron a des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. Il continuera à constater que la vie augmente, sans pour cela s'attaquer aux responsables qui sont et resteront maîtres du marché, jusqu'au jour où lassé et écœuré, le peuple voudra réellement faire baisser le coût de la vie.

LA VIE CHÈRE

Les foires d'Auvergne

Le gouvernement va prendre des mesures partielles pour enrayer la hausse constante de la vie, et un fonctionnaire officiel vient d'être désigné pour contrôler les prix aux Halles centrales de Paris. Sous le régime Poincaré, un dictateur aux vivres avait été nommé, et naturellement il n'apporta aucun remède à la situation. Le représentant de M. Herriot ne sera pas plus heureux, et le gouvernement du Bloc des Gauches ne prendra pas les mesures propres à faire rendre gorge aux affameurs.

Il y a nombreux ceux qui spéculent sur la faim du peuple, et l'on peut s'en rendre compte en comparant les prix de gros et ceux de détail.

Voici quelques cours pratiqués à la foire mobile du lundi de la Septuagénaire en Auvergne :

Beufs, 6.000 à 6.500 fr. la paire ; vaches laitières très demandées, 2.500 à 2.700, et même 3.000 fr. ; vaches vieilles, 1.200 à 1.500 fr. ; génisses de deux ans, 2.000 fr. ; veaux d'élevage âgés d'un an, 1.000 à 1.200 fr. la pièce.

Moutons ou brebis, très rares, de 140 à 175 fr. ; porcs de deux mois environ, 100 fr. ; de trois mois, 120 à 140 fr. la pièce.

Bœufs de boucherie : bœufs ou vaches, 300 fr. ; veaux, 560 à 600 fr. ; porcs première qualité, 550 à 590 fr. ; deuxième qualité, 440 à 520 fr.

Fromages du Cantal, 600 à 650 fr. les 100 kilos.

Sans faire de démagogie, on peut donc affirmer qu'il y a au moins cent pour cent d'écart entre les prix du gros et de détail.

Pour le porc, les bénéfices réalisés sont formidables, si l'on considère que rien ne se perd dans le porc, et qu'il est impossible de s'en procurer à moins de 9 ou 10 fr. la livre, soit 20 fr. le kilo, alors qu'il est vendu au pied de 4.50 à 5.00.

Quels sont donc les intermédiaires et les mercantils qui se rendent coupables de cette hausse ? Sont-ils impossibles à trouver ?

Non pas, mais M. Queuille comme son prédécesseur Chéron a des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. Il continuera à constater que la vie augmente, sans pour cela s'attaquer aux responsables qui sont et resteront maîtres du marché, jusqu'au jour où lassé et écœuré, le peuple voudra réellement faire baisser le coût de la vie.

PUTEAUX

On expulse deux vieillards

Ce sont deux pauvres vieux, les Thévenoux, un ménage très respectable. Le mari travaille chez Lorilleux et la femme comme concierge au 9 et 9 bis, rue Monge.

Elle ne fut jamais rétribuée pendant les douze ans qu'elle était là.

Il viennent d'être honteusement expulsés par le commissaire et sa suite, suivis de l'hussier Gillet.

Ces pauvres vieux sont Agés, lui de 55 ans, elle de 55, donc sans défense.

La femme a eu juste le droit de voir ses meubles partir dans un sol-disant garde-meubles, et lui, le pauvre vieux, de voir en revenant de son travail sa loge vide.

Le fils lui-même fut expulsé — il paraît — mais il avait reçu des ordres du parquet.

Comme motif, un fait bénin : sol-disant la concierge avait insulté son vautour, une dénommée Guille.

C'est un flagrant mensonge, et par contre la concierge a des témoins comme qui elle était insultée par cette vieille rapace.

Par rapacité, cette Harpagone femelle s'éclaire encore d'une petite lampe à essence, l'électricité étant trop chère, et elle a onze locataires à 800 francs en moyenne (certains logements qui étaient à 380 francs sont actuellement à 1.150 francs).

Le vrai motif, le voici : c'est son petit-fils qui fait dix heures tous les jours, et trouvant sans doute qu'il ne gagne pas assez, fit expulser ces pauvres vieux qui ne prenaient pas assez la défense des intérêts de sa vieille à héritage.

Aujourd'hui, sous ce régime démocratique, on fait une cabane à un chien, une écurie à un cheval, mais l'on se fuit de pauvres vieux qui ne devraient plus travailler ; l'on les jette à la rue.

Heureusement qu'à Puteaux, il se trouve encore de bons copains qui les ont hébergés.

Tous ces gestes ignobles nous fortifient dans notre décision de combattre les mercantils sans répit, sans merci.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

GRAND MEETING

histoire ! — de haute trahison et de guerre civile. Voilà pour l'intérieur. Pour l'extérieur, le correspondant du *Daily Telegraph* écrit d'Athènes que l'on fait une très active propagande parmi les officiers de l'armée grecque pour former un corps de volontaires afin de déclarer la guerre à la Turquie.

De très riches personnes se déclarent prêtes à fournir un corps de volontaires tout le nécessaire, et on ouvriera le premier prétexte pour précipiter les événements. Et ces préparatifs pour la « revanche » se font jésusiquement, c'est-à-dire tandis que le gouvernement grec communique à la presse que le congédiement de la classe 1923 est imminent.

Si ceux qui sont intéressés peuvent réussir dans leur abominable tentative, nous verrons quelles seront les attitudes de la France et de l'Angleterre à l'égard de la Grèce et de la Turquie, comme au moment du conflit de 1924. D'autant plus que ce préparatif de guerre survient justement au moment où, au Trocadéro, le pacifiste Herriot allume des lampes en l'honneur de la Paix.

Comédie, vile comédie ! Les prolétaires de tous les pays qui n'auront rien à gagner dans cette guerre, sauf nous, nous l'espérons, comprendre et agir en conséquence, c'est-à-dire révolutionnairement !

VIOLE.

Castelnau veut remettre ça
Verdun, 11 février. — Le 22 mars prochain, le général de Castelnau présidera à Verdun une manifestation catholique organisée par le clergé du diocèse. Le marché couvert a été mis à la disposition de l'évêque.

Gare à la casse !

Soyons persévérand

Si les camarades des groupes libertaires de Romans, Grenoble, Saint-Etienne, qui sont organisés localement, je pense, n'apportent pas leurs suggestions en ce qui concerne l'organisation d'un Congrès régional à seule fin de réunir tous les groupes épars dans la région, afin de permettre de constituer, dans le plus bref délai, un Comité d'action libertaire de la région du Sud-Est ; Que pouvons-nous penser ?

Alors que tout dernièrement, les différents groupes de Lyon, dans leur dernier Congrès local du 4 janvier, décidèrent de s'organiser pour que du travail méthodique puisse être envisagé pour l'avenir ?

Alors qu'un appel fut déjà adressé dans le « Libertaire » il y a déjà quelques jours, pour tâcher de grouper régionalement les quelques groupes de chaque localité ?

Alors qu'i, à Lyon, ou le nouveau Comité d'action libertaire de Lyon et banlieue, récemment sorti du Congrès du 4 janvier 1925, a déjà accompli un effort très louable dans le sens de l'action par la conférence, la causerie, la brochure, les fêtes ?

Alors que notre camarade Perrin, du Comité de Lyon et banlieue qui fut délégué auprès des copains de Romans, recevait toutes les promesses de ces camarades, à la suite de l'exposé qu'il fit, lors de la fête de Romans ?

Et, puisque aucune réponse, suggestion, ne nous arrive de ces groupes ; à Lyon, nous nous demandons la raison de ce silence ?

C'est pourquoi, camarades des groupes de Romans, Grenoble, Saint-Etienne, le Comité d'action libertaire de Lyon et banlieue, se permet de renouveler son appel du mois dernier.

Allons camarades, à l'œuvre pour l'action positive, courage, n'abandonnez pas tout espoir pour la cause, faites en sorte que bientôt nous nous trouvions tous réunis dans ce Comité d'action libertaire régional pour le Sud-Est.

Quand, à la suite de notre petit Congrès du 4 janvier, constatant pour ce qui nous concerne, à Lyon, que notre bibliothèque fonctionne d'une façon régulière permettant d'envisager les meilleurs résultats et trouve auprès des copains un concours splendide.

Constatant que notre Librairie, prend une ampleur magnifique et laisse espérer un succès loin du passé.

Constatant que notre toute dernière fête du 25 janvier, avec le concours de Charles d'Avray, des artistes du cabaret Stein et les artistes lyonnais, obtint un succès réel et fut d'un splendide écho.

Constatant encore que nos petites causes ou conférences faites jusqu'à maintenant gagnent leur intérêt auprès des copains ; les camarades du Comité d'action libertaire de Lyon se réjouissent et pensent que seule la tenacité dans l'organisation nous permettra d'obtenir des résultats tangibles.

Avec un esprit de suite, de la méthode, le Comité d'action fera encore mieux dans un avenir qui est proche.

Aussi, nous demandons aux copains de conclure et que ces faits soient pour eux un stimulant car mieux que moi, ils savent que la lassitude ou le découragement dans la lutte pour le bel idéal que nous poursuivons, n'est pas du domaine des anarchistes.

Allons, bons camarades de Romans, Saint-Etienne, Grenoble, en route pour un prochain Congrès régional, Congrès dans lequel chacun d'entre nous se fera un plaisir d'apporter une pierre à l'édifice de la raison, de la bonté qu'est l'anarchie.

Jules LAMURE,
Secrétaire du Comité d'action libertaire de Lyon et Banlieue.

Farce !

On raconte des histoires, à Perpignan, sur la vie chère.

On réunit des comités consultatifs. On décide l'affichage des prix. On étudie la fermeture des boulangeries et des boucheries deux fois par semaine.

Farce que tout cela, et démagogie futile. Tant qu'on ne prendra pas à la gorge les mercantiles de tout poil on fera de la besogne inutile.

La libération de la classe 1923

Le ministre de la Guerre a décidé que le 2^e contingent de la classe 23 sera libéré du 25 au 30 avril 1925.

Si on ne les avait pas pris on n'aurait pas à les libérer. Et combien vont revenir avec des maladies et des vices qu'ils n'avaient pas.

Mais encore s'ils pouvaient revenir avec la haine de l'armée et du militarisme !

A GRENOBLE

Les socialistes discutaient

Le Congrès poursuit ce qu'il ose appeler ses travaux, et ce que nous appelons ses « plaisanteries ».

Goudé préside. La barbe auvergnate d'Alexandre Varenne, le bouillant, se remue, et de sa gueule sortent des paroles en faveur du scrutin d'arrondissement.

Ce votard veut qu'on vote par petites fourrees.

Ca nous est bien égal !

Il fait tout un discours sur « la réforme électorale ».

Que de mots ! Que de mots ! C'est une inondation.

Jean Félix, de l'Hérault, estime que le meilleur soutien, pour le parti socialiste, est celui qui lui permet d'aller seul à la bataille... Il parle de drapier... Gachier !

Fieu, du Tarn, évoque la mémoire de Jean Jaurès à propos de la R.P.

Grumbach proteste contre un article paru dans *L'Humanité* disant que la proposition Sizaire avait été renvoyée à la commission de résolution.

Il fait flétrir de semblables mensonges, dit Grumbach, le Congrès sait que la proposition Sizaire a été considérée comme une jalade.

Le Congrès applaudira.

L'incident clos, Fieu dit que si la R.P. est repoussée par le Parlement, les élus du parti devront soutenir le scrutin d'arrondissement.

Paulin, du Puy-de-Dôme, se prononce en faveur du scrutin de liste majoritaire.

Bonnet est partisan de la R.P. Grumbach n'est pas adverse de la proportionnelle, mais il indique qu'en Argentine, à la suite des dernières élections législatives, un courant se dessine contre la R.P., qui n'est pas toujours l'expression exacte du suffrage universel.

Ce que désire l'orateur, c'est de faire paraître les injustices que porte en lui le système actuel. Ah ! ces votards ! les amis de la justice !

« Soutenons la R.P. », dit-il, avec une ligne de repli qui indiquera la commission des résolutions.

La séance est levée après le discours de Grumbach, afin de permettre aux congressistes d'assister à la conférence internationale qui doit avoir lieu ce soir au théâtre.

Nos Echos

Toréador, prends garde !

Voici le sujet d'un scénario qui pourrait se transformer en film espagnol, avec musique de Bizet.

Le toréador Bernardo a été arrêté avec une jeune fille de l'aristocratie mexicaine qui avait abandonné son domicile pour le suivre...

C'est à Madrid que l'on arrête ainsi les gens qui veulent agir et aimer selon la ligne de leur cœur et de leur volonté...

Le toréador avait fait la connaissance de cette jeune fille pendant la saison taurine... Il avait vu un oeil noir, et ne s'était pas mis en garde...

Esperons, tout de même, qu'on libérera ces amoureux, même au pays de Primo, et que cela finira tout à fait bien, comme dans le film supposé...

● ● ●

Il y a vingt-cinq siècles.

Dans une des parties du palais de Temps, les archéologues anglais ont trouvé, au-dessous d'un pavé en mosaïque du treizième siècle avant J.-C., des tablettes de deux cents ans plus récentes, une borne liminaire du seizième siècle avant J.-C., etc.

L'explication de cette trouvaille a été faite par un cylindre en argile recouvert d'inscriptions archaïques, suivies d'une légende babylonienne.

Il s'agirait d'une espèce de collection d'antiquités organisée par un archéologue, il y a vingt-cinq siècles.

On peut dire que, « depuis des millions d'années », il y a des amateurs, et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'est née cette mère des sciences : la Curiosité !

● ● ●

Horloge merveilleuse.

Un savant de Buda-Pest vient d'inventer une horloge merveilleuse.

Outre l'heure astronomique, cette horloge indique l'heure des treize plus grandes villes du monde et note aussi les quarts, les demies, les heures, les mois, les saisons, les années, les fêtes, le mouvement des astres et les phases de la lune. A midi, un orchestre joue.

Mais tout cela n'est rien : cette horloge peut encore donner à volonté le chauffage électrique, vous photographier si vous le voulez et elle contient un téléphone. Elle note l'heure à laquelle vous entrez dans la chambre où elle se trouve, l'heure où vous en sortez... Elle vous éveille le matin, allume la lampe et, tandis que vous faites votre toilette, vous prépare le café.

C'est vraiment une horloge des Mille et une Nuits...

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Aphrodite. — 20 heures : La Vie de bohème : Piafille.

Gaîté-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : La Chanson de Paris. — 20 h. 30 : Monsieur de la Palisse.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : Nicodème : Gingroise. — 20 h. 15 : Les Corbeaux.

Odeon. — 13 h. 30 : La Surprise de l'Amour. — 20 h. 30 : Sapho.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Atelier. — 20 h. 45 : L'Avare.

Comédie des Champs-Elysées. — Le Mariage de M. Le Troubadec.

Studio des Champs-Elysées. — Mademoiselle Julie : Déjeuner d'Artistes.

Théâtre des Arts. — Totia Muñoz : Nouvel-Ambigu. — Matinée : Napoléonette. — Soirée : Reine d'Amour.

Mathurins. — Natchalo.

Théâtre de l' Avenue. — Pépète.

Théâtre Populaire du Trocadéro. — 14 heures : Les Merveilles de l'Amazonie (cinéma).

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol. R.P. Groffe

J. Bastia. La Revue.

La Vache-Enrage. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Le Grillon. — J. Rieux : la Revue.

LE LIBERTAIRE

Comédie-Française

LES CORBEAUX

Pièce en quatre actes de Henry Becque

Joués en 1882, à la Comédie Française, les *Corbeaux* n'avaient pas, depuis cette époque, reparu à l'affiche de ce théâtre. Beaucoup d'entre nous, libertaires, connaissent pour l'avoir lu, cette œuvre puissante, qui constitue une peinture exacte des moeurs bourgeoises. Ces moeurs n'ont fait, depuis qu'elles furent exposées par Becque, qu'exaspérer, cyniquement, impudemment, glorieusement. Les « corbeaux » d'aujourd'hui, si nombreux qu'ils obscurcissent de leurs lourdes ailes notre ciel, et que leurs croassements assourdissent nos oreilles, ont eu tellement de cadavres, où plonger leurs becs, ont une telle certitude d'une mort prochaine, qu'ils se dépouillent du masque d'hypocrisie. Ils sont devenus des mythes intégraux, lâches, vils et tout-puissants.

Bourgeois nantis ou en puissance sont prêts à toutes les bassesses, à toutes les vilétries, à toutes les trahisons, à tous les crimes, légaux ou extra-légaux, les uns pour accroître leur fortune, les autres pour s'approprier l'argent, l'argent qui permet tous les stupres, toutes les noces crapuleuses, la satisfaction de tous les vices, la jouissance bestiale qu'éprouvent les négligiers modernes à écraser les faibles sous le poids de leur domination. Je disais que la malfaissance des « corbeaux » d'aujourd'hui s'étalait moins hypocritement que lors de la première représentation de la pièce, il y a quelque quarante-trois ans. La preuve, c'est que la reprise qui vient d'en faire la Comédie Française a été saluée par d'unanimes applaudissements. C'est que le président de la République des Mercantils et des Curés, le chef du gouvernement Hébert, le gouverneur militaire de Paris, tout ce que la « ville lumière » a consenti de vers luisants, dorés, chamarrés, décorés, valets et pions, maîtres et discipules, commerçants de lettres et grises professeurs tarifées, ont salué de leurs bravos cette explosion de vérité.

Il semble que, poussés par une sorte de masochisme, les bourgeois de ce temps se délectent aux spectacles qui représentent leur état d'esprit sous son vrai jour, autrement et plus simplement dit, ces gens se complaisent dans leur fange.

Mais je vais, succinctement, rappeler le sujet de cette pièce.

Les époux Vignerons vivent très à l'aise, après avoir connu des jours pénibles. C'est la récompense d'une vie de labeur et d'honnêteté. Ce genre d'existence réserve habituellement une récompense d'autre ordre. Je n'insiste pas. Lui, est co-propriétaire d'une fabrique et l'associé de son ancien patron. Il adore sa femme et ses quatre enfants dont trois filles. Oncques, n'a vu famille plus unie. La plus jeune des trois filles est follement éprise d'un jeune gentilhomme pauvre, mais suffisamment frisé et blasé pour que sa digne mère émette les plus hautes préférences sur sa valeur marchande.

C'est pourquoi, n'importe quel auteur de la pièce, qui a été écrit pour servir de récompense d'autre ordre, va être évidemment choisi. Et voilà quatre femmes n'ont vieilli et les traits — corps de son épouse et de ses deux filles — sont évidemment choisis. Mais voilà la conclusion de M. Paul Achard dans *Paris-Midi* :

« Quarante-deux ans plus tard, Paris a acclamé l'œuvre si不妨ie jadis, Paris, son président de la République, son président du conseil et son gouvernement militaire. Et l'on put voir, hier soir, la plus brillante compagnie, les yeux encore humides, dans une boucoulade des perles et de fourrures, se hâter friablement vers la sortie, heureuse après cette flagellation glaciale de misère de retrouver son confortable, ses autos de luxe, avec ces pneus immaculés et insolents dont le prix est fait vivre pendant deux ans le pauvre Henry Becque. »

Je livre ces lignes, sans commentaires, à vos méditations.

Dans *Comédia*, M. Gabriel Boissy écrit :

« Ni son observation, ni le dialogue n'ont vieilli et les traits — corps de son épouse et de ses deux filles — sont évidemment choisis. Mais voilà la conclusion de M. Paul Achard dans *Paris-Midi* :

« Quarante-deux ans plus tard, Paris a acclamé l'œuvre si不妨ie jadis, Paris, son président de la République, son président du conseil et son gouvernement militaire. Et l'on put voir, hier soir, la plus brillante compagnie, les yeux encore humides, dans une boucoulade des perles et de fourrures, se hâter friablement vers la sortie, heureuse après cette flagellation glaciale de misère de retrouver son confortable, ses autos de luxe, avec ces pneus immaculés et insolents dont le prix est fait vivre pendant deux ans le pauvre Henry Becque. »

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LE LANDTAG DE PRUSSE

SE REUNIRA LE 18 FEVRIER

Berlin, 11 février. — La prochaine séance du Landtag de Prusse a été fixée au mercredi 18 février, à 14 heures. A l'ordre du jour figurent la déclaration du nouveau gouvernement et le projet de loi déposé par les populistes rendant obligatoire la nomination d'un nouveau ministre-président après chaque nouvelle élection du Landtag.

L'AFFAIRE BARMAT

AU PARLEMENT SAXON

Les communistes demandent la mise en accusation de l'ex-ministre Gradauer

Dresden, 11 février. — Au cours des débats au Parlement saxon au sujet d'une motion communiste invitant le gouvernement de Dresden à révoquer de ses fonctions l'envoyé spécial saxon à Berlin, M. Gradauer, et à engager contre lui des poursuites disciplinaires.

Le ministre de l'économie nationale Müller déclare que le gouvernement saxon, au début de 1920, avait fait au consortium Barmat, par l'intermédiaire de la firme Munch, de grosses commandes de margarine, de graisse de porc et de lait. L'orateur rappela le cas de son prédecesseur Schwartz, qui s'était acheté une villa avec des deniers destinés à l'éification d'un sanatorium. M. Müller concut son discours en défendant l'ex-ministre-président Gradauer contre les accusations portées contre lui et en établissant qu'il n'avait pu s'occuper de tractations où seuls les ministres des finances et de l'économie sociale pouvaient intervenir.

L'assemblée a voté sans opposition une motion demandant la nomination d'une commission d'enquête.

ANGLETERRE

UNE GREVE

DES OUVRIERS MECANICIENS

Londres, 11 février. — Les négociations engagées par la Fédération des patrons mécaniciens et les représentants du Syndicat des ouvriers mécaniciens ont été rompues. Les ouvriers demandaient une augmentation de salaire d'environ une livre par semaine. Un demi-million d'ouvriers sont menacés d'être affectés par une grève.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Répondant à certaines questions sur la construction de cinq nouveaux croiseurs, le premier lord de l'Amirauté déclara qu'il espérait que ces cinq croiseurs, dont trois, sont actuellement en chantier, seront terminés dans le courant de l'année prochaine. Chacune de ces unités reviendra de 1.500.000 à deux millions de livres.

Deux millions de livres, une paille. Au change actuel cela représente près de 200 millions de francs. Et tout ça pour la guerre, n'est-ce pas effrayant. Il y a en Angleterre près de deux millions de chômeurs et le gouvernement ne trouve pas d'argent pour leur venir en aide ; mais il en trouve pour fabriquer des outils de morte.

TCHÉCOSLOVAQUIE

LES RELATIONS AVEC LE VATICAN

La nouvelle de la « Tribuna » de Rome prétendant que la Tchécoslovaquie serait sur le point de rappeler son représentant au Vatican, laisse ici le public complètement sceptique. M. Bénès a fait récemment devant la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des déclarations qui ne laissent aucunement prévoir une telle décision et on ne voit pas que rien se soit produit dans la situation de la Tchécoslovaquie qui ait pu l'amener à changer d'opinion en ce qui concerne la politique religieuse à l'égard du Vatican.

RUSSIE

LA LUTTE CONTRE LES ILLÉTTRÉS

Douze écoles du soir ont été ouvertes par les autorités dans la ville de Kiev dans le but d'enseigner la russe à tous les adultes illétrés. Ces écoles ont été fondées en vue d'extirper du pays bolchevique toute trace d'ignorance. Jusqu'à présent, 1500 personnes se sont fait inscrire aux écoles du soir pour recevoir une instruction élémentaire.

UNE PAGE DE VIE

par Maurice BEAUDIMENT

LEON DE CLARTE (?) S'AMUSE !

— Eh bien, la petite, où est-elle ? m'aime Butler ? Elle mit un doigt sur ses lèvres : « Léon de Clarte l'a emmené voir les « Messes noires » du « Moulin Rouge » ! — Eh bien ! où vaïs-je, moi ? Est-ce que ça me regarde ? Une force invisible me poussait du côté du fameux Moulin ! Voilà dix minutes que je me promène devant les portes, j'attire même l'attention d'un employé, il m'aborde, présente ses billets, débité un boniment : « Il n'y a pas de place au programme, vous y seriez bousculé et vous n'y verrez rien ! Vous êtes le premier, je vous réserve une bonne place aux fauteuils ! Tenez, ici ! » — Merci, mon ami, je ne viens pas au spectacle ! L'autre est désappointé, je l'entends dire à un collègue : « Il m'a tout l'air d'être de la police ce coco-là ! » — Ah ! nom de Dieu ! si j'avais une auto comme celle-là ! Je la vendrais tout de suite pour acheter une maison de campagne ! La belle Citroën frôle le trottoir et s'arrête, un larbin du Moulin se précipite... Canaille ! la belle rombière ! Ah ! ces épauless ! C'est comme le Darnys ! Mince ! Ce que je me le rince ! Quoi ? La voilà qui met un manteau, zut alors ! Et puis voilà un rupin qui descend de la Gi-

GRÈCE

LE DIFFEREND GREGO-TURC

Le point de vue grec

Athènes, 11 février. — Dans les meilleurs officiers grecs, on déclare que la protestation de la Grèce auprès de la Société des Nations contre l'expulsion de Constantin VI ayant été expédiée, le gouvernement hellénique ne fera maintenant aucune nouvelle représentation au gouvernement d'Angora. Le cabinet grec espère, en effet, que lors de la réunion du conseil de la S.D.N., qui doit avoir lieu le 9 mars, l'attitude du gouvernement turc sera devenue beaucoup plus conciliante par suite des conseils modérateurs donnés à Angora par les grandes puissances.

Les dernières informations parvenues d'Angora assurent d'ailleurs que l'Assemblée nationale aurait décidé de ne plus expulser de prélates grecs pouvant être soumis à l'échange des populations avant que l'élection d'un nouveau patriarche n'ait eu lieu.

HOLLANDE

PLUS DE VOTE OBLIGATOIRE

Amsterdam, 11 février. — On sait que le gouvernement néerlandais a déposé un projet de loi visant à l'abolition du vote obligatoire pour les élections.

Les Hollandais étaient passibles d'une amende lorsqu'ils ne se rendaient pas aux urnes. Mais le nombre des infractions était si élevé que leur répercussion était impossible.

C'est là, sans doute, la raison qui a fait agir les membres du gouvernement.

ETATS-UNIS

LES CACHETS EMPOISONNÉS

New-York, 11 février. — On mandate de Colombie (Ohio) que l'étudiant en médecine Lewis Fish, qui avait été arrêté sous l'accusation d'avoir causé la mort de deux de ses camarades de l'école de médecine de l'Etat d'Ohio, a fait des aveux.

Les cachets qu'il avait préparés dans le laboratoire de l'Université contenaient de la strichine qu'il y avait introduite par inadvertance.

Lorsqu'il s'aperçut de son erreur et qu'il voulut prévenir les jeunes gens, il était trop tard. Fish, qui est âgé de vingt-trois ans, est un des plus brillants élèves de l'école. Il ne sera fort probablement inculpé que d'homicide par imprudence.

PALESTINE

LES CONFLITS DU TRAVAIL

Les pauvres juifs opprimés en Roumanie et en Pologne s'imaginent que la vie sera toute rose en Palestine, et que leurs rêves se réaliseraient.

Ils se rendront bientôt compte que le capital n'a pas de patrie ni religion, et que la lutte est partout la même.

Les conflits du travail commencent à faire leur apparition en Palestine, et les propriétaires employés par les exploitants sont les mêmes en Palestine qu'en Angleterre ou en France.

Vive l'autonomie

Le Syndicat des Communautés de Saint-Etienne vient de quitter la C.G.T.U. Dégoûté de la politique communiste aussi bien que celle des social-démocrates, il préfère se réfugier dans l'autonomie pour conserver toute sa liberté d'action.

L'autonomie c'est la libération des syndicats de toute tutelle politique.

Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libraire » ?

En peu de lignes...

La mésaventure de l'étudiant

Un étudiant de l'école des mines, M. Teissier était descendu dans les catacombes avec un ouvrier carrier et des amis. Mais ceux-ci remontent seuls, car M. Teissier s'était perdu. Ne le voyant pas rentrer vers 10 heures, on se mit à sa recherche. On ne le retrouve qu'à minuit, las d'avoir erré entre les murs d'ossements.

Il aura ainsi appris ce que peuvent être les tortures des ensevelis vivants, quand dans une mine et parfois par la faute des ingénieurs, un éboulement se produit.

Une perception cambriolée

Le bureau de perception situé à l'angle de la rue des Blutes et de l'impasse Bertrand ont été cambriolés l'autre nuit par des inconnus qui ont emporté des titres sans valeur et 6.000 francs de numéraire.

D'habitude les contribuables vont chez le percepteur pour cracher, ceux-là l'ont fait cracher. C'est toujours autant que les budgétaires n'auront pas.

Ceux qui en ont marre

M. Henri Leclerc, 26 ans, garçon de restaurant, tenté de se suicider en s'ouvrant la veine du poignet gauche et en avalant une solution à base de strichine. État désoeuvré.

— On a repêché, à l'écluse de Neuilly-sur-Seine, le cadavre de Mlle Cécile Racine, 26 ans, disparue du domicile de ses parents, 114, rue de Vaugirard, depuis le 16 janvier. Neurosténique, elle s'est suicidée.

Une noce tragique

Strasbourg, 11 février. — Furieux de n'avoir pas été invité à une noce, l'ouvrier mineur Grossmann, 18 ans, de Dens (Allemagne), se posta, un fusil en main, sur le passage du cortège et tua d'abord le jeune marié et le frère de ce dernier.

Le meurtrier a été arrêté.

Si les noces se passaient plus simplement, il n'y aurait pas de ces jalouses.

Vers la vie

A la suite d'une réprimande de son beau-père, la jeune Louise Moreau, âgée de quarante ans, a quitté depuis quelques jours le domicile de ses parents, 1, quai Maurice-Berteaux.

Fermier grièvement brûlé

Blois, 11 février. — En voulant sauver son bétail au cours d'un violent incendie qui détruisait ses bâtiments d'exploitation, le fermier Victor Deschamps, 73 ans, de la Chartière, commune de Vernon (Loir-et-Cher), a été grièvement brûlé. Six vaches, des veaux et toute la basse-cour ont été la proie des flammes.

Brûlé vive

Toulouse, 11 février. — A Foix, Mme veuve Laurent, 80 ans, a été trouvée derrière la porte d'entrée de sa maison, morte et à moitié carbonisée. On suppose que la malheureuse avait mis le feu à ses vêtements en préparant son déjeuner.

Une ménagère carbonisée

Épinal, 11 février. — Mme Marie Antoine, âgée de 49 ans, demeurant à Hautmont, était montée sur une chaise pour décrocher un jambon dans la cheminée de sa cuisine, lorsque le feu de l'âtre enflamma ses vêtements. Véritable torche vivante, la malheureuse succomba dans d'atroces souffrances.

Un enfant tombe par la fenêtre

Châlons-sur-Marne, 11 février. — Le jeune Jean-Marie Collignon, âgé de 4 ans, dont les parents habitent au second étage d'un immeuble de la Marne, était penché à la fenêtre lorsqu'il tomba dans le vide d'une hauteur de 10 mètres. Le pauvre enfant a succombé.

L'aviation militaire mangeuse d'hommes

Un avion militaire s'est encore écrasé sur le sol hier à Choisy-le-Roi, ce qui porte à trois le nombre des accidents dans un seul jour. Le pilote Alfred Ruppert qui était munis d'un parachute se jeta de l'appareil, mais le parachute ne fonctionna pas et le malheureux vint s'écraser horriblement sur le sol.

LEURS EXPLOITS

Quatre biplans militaires, deux étant matriculés « Y-6 » et « Y-8 », ont évolué hier matin, à très faible hauteur, au-dessus de la ville de Vincennes, entre 9 heures et demie et 10 heures.

Que ces jeunes imprudents fassent bon marché de leur vie, cela les regarde, mais qu'ils ne menacent pas ceux qui se promènent tranquillement sur le plancher des vaches.

chambre meublée avec cuisine, eau, gaz et électricité ! Tout beau, chers amis, ce n'est pas pour vous ! C'est pour Raymond et Mireille ! Il faut vous dire que ce dernier, revenu du Maroc, m'a fait une bien mauvaise impression ! Il a les fesses ! Il est sec, décharné, le pauvre gars ne tient plus debout ! Un jour, par hasard, il a rencontré Mireille, la petite cruellement punie de son erreur d'un moment, lui avoua tout en pleurant ! Alors, comme il l'aimait sincèrement, ils unirent leurs misères pour essayer d'en faire un peu de bonheur !

Deux heures après, comme je suçais un amer Picon dans un café de la place Pigalle, je ne fus pas le moins du monde surpris en voyant la belle auto de tout à l'heure stopper tout doucement devant le Rat mort ! J'étais fixé ! Pauvre petite Mireille !

Six mois après cette aventure, je revenais de voyage et décidai d'aller rendre visite à maître Buler, mais que d'événements s'étaient passés dans Montmartre, nombril du monde ! Dès qu'elle me vit, maître Buler bondit sur moi comme une haine : « Ah ! la vache ! Ah ! le veau ! » — « Quoi ? m'aime Buler ? — Ma fille, il l'a mise enceinte ! et l'a fléchie à la porte en disant que ce n'était pas pour lui ! Je m'en doutais ! Zut ! le mot est sorti malgré moi ! Je me mords les lèvres ! Trop tard ! la gaffe est faite ! Je vous fais grâce de tous les noms d'oiseaux et de ruminants que m'a donné maître Buler ! Et je vous dis seulement que je n'y ai plus jamais remis les pieds !

Et, maintenant, je vous dis, chers amis, que j'ai trouvé à louer, pas cher, une

LE GOUVERNEMENT CHERCHE UN COUPABLE

Cc n'est pas Caretti... c'est Castelnau

On sait qu'à la suite des incidents sanglants provoqués à Marseille par la présence du sbobureau, apprenti fasciste Castelnau, une enquête a été ouverte.

Riccardo Caretti, expulsé d'Italie il y a deux ans par Mussolini et adhérent à la 5^e section communiste de Marseille a été arrêté.

On prétend le charger de la responsabilité de la mort des deux victimes.

Or il est loin d'être établi que Ricardo Caretti ait été l'auteur des coups de feu. Qui peut prouver que ce ne sont pas les fascistes eux-mêmes qui dans la mêlée se sont mutuellement frappés ? Nul ne peut dire une chose sans soutien ceux qui jettent volontiers la pierre sans se battre.

Le journal de Moscou est assez accoutumé à laisser sans soutien ceux qui jettent volontiers la pierre sans se battre. Espérons qu'il n'en sera rien cette fois.

Quant à M. Herriot, s'il veut absolument frapper un coupable, nous allons lui désigner le grand responsable, celui qui n'a fait qu'ajouter quelques gouttes au niveau de sang qui dégouline de son uniforme : Castelnau !

— En gare de Delle (territoire de Belfort), le mécanicien Garet répara une locomotive. Son travail terminé, il prit son chauffeur de raccrocher le tender, mais il eut la tête prise et écrasée entre les deux tampons.

Garet avait 33 ans, était marié et habitait Montbéliard.

— Le jeune André Brindille, demeurant à Paris, 6, rue du Rocher, est tombé d'une échelle au cours de son travail, dans un dancing de Saint-Cloud. Atteint d'une fracture du crâne, il a succombé.

— Un chauffeur d'une entreprise de transports de Montmoreau (Charente), M. Rousset, est écrasé par son camion qui, en démarquant brusquement, le serre contre un mur.

— En émondant un chêne à Revest (Var), l'ouvrier Félix Airale, âgé de 40 ans, de nationalité italienne, perd l'équilibre et fit une chute de quinze mètres. Le crâne brisé, le malheureux a succombé peu après.

— Une violente tempête sévit sur l'Océan. On signale dans les Courreux-de-Croix le naufrage de la barque Vénus. Quatre hommes de l'équipage, cramponnés à la quille, purent être sauvés,

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Charpentiers en fer, attention au racoleur !

La maison Bordel, par le canal du sieur Pacquet, se rend au domicile des compagnons pour recrutement de personnel pour ladite maison.

Partout il a fait chou blanc.

Nous signalons ce procédé. C'est un signe de faiblesse du patronat.

A tous les compagnons charpentiers en fer nous recommandons dans ce moment le grand démocrate Bordel et nous mettons cette maison sous la responsabilité de toute la corporation.

* *

Demain, dans le « Libertaire », nous donnerons le compte rendu exact de l'agitation des chantiers depuis l'assemblée générale.

Nous informons nos camarades que les communiqués de la section technique ne passent que dans le « Libertaire ». Tous les communiqués qui émanent de l'« Humanité » ou d'ailleurs sont faux.

LE CONSEIL DE SECTION.

CHEZ LES FONCTIONNAIRES

La révision des traitements

La question des traitements est enfin venue en discussion devant le Parlement.

En vérité, il n'est que temps que cette question, d'une importance capitale pour les fonctionnaires, soit définitivement réglée au plus tôt.

Toutefois il est à regretter que les intéressés n'aient pas apporté plus d'attention à ce problème.

La duplicité des uns, préférant se cantonner dans une attitude pleine de soumission envers les Chambres ; et les luttes intestines des autres, incapables de trouver une solution rapide du dilemme où ils se débattent, ont permis au gouvernement de retarder l'échéance de la révision des traitements.

En outre, les divergences de vues, qui règnent présentement entre les groupements de fonctionnaires, donneront encore toutes facilités aux Chambres de « bâcler » rapidement cette question irritante, au grand détriment de toutes les catégories de travailleurs de l'Etat.

En effet, si l'on examine les divers programmes des organisations syndicales de fonctionnaires, on peut juger des heurts violents qui se produisent actuellement et des difficultés de dégager des solutions préconisées, une formule à la fois simple et juste, conciliant les intérêts des uns et des autres.

D'une part la Fédération des Fonctionnaires, part sur la plate-forme des 6.000 pour les fonctionnaires n'ayant pas d'indemnités accessoires ; 5.600 pour ceux conservant ces indemnités.

De plus, tenant compte de l'opposition du gouvernement, criant à tue-tête que les caisses sont vides, la Fédération, en enfant bien sage, propose de faire la réforme en deux parties : l'une cette année, l'autre en 1926 !

Le moyen proposé par cette dernière pour pallier à la dépense occasionnée par la deuxième tranche du projet, serait de faire de nouvelles économies de personnel et de matériel.

Nous ne pouvons comprendre les raisons qui ont poussé les dirigeants de la Fédération des Fonctionnaires à agir de la sorte. Avec le système proposé ce sera les intérêts eux-mêmes qui feront les frais de l'augmentation de leurs salaires.

De plus, dans le « marasme » où se trouvent la plupart des services administratifs, et du fait de la compression des effectifs qui a eu lieu en 1921, il est complètement impossible de vouloir faire de nouvelles économies de matériel (alors que celui-ci devrait être remplacé), ou de personnel, ce dernier étant déjà pas mal réduit.

D'autre part, la Fédération Postale Confédérée renonce aux 6.000, estimant sans doute cette somme trop exagérée, et accepte 5.600, proposés par le gouvernement.

Elle combat surtout pour la périéguation. Les P.T.T. confédérées, qui se déclareront lésées par la révision des traitements de 1919, demandent leur assimilation aux instituteurs et aux agents des indirections.

Vient en dernier lieu le Cartel Unitaire, qui lui demande comme traitement de base 6.500, et une échelle mobile permettant de mettre les salaires des travailleurs de l'Etat à l'abri d'une nouvelle hausse du coût de la vie.

Telles sont les solutions préconisées par les uns et les autres. On voit dans quelle position critique se présente devant les Chambres la réforme des traitements.

Il est à regretter que les fonctionnaires n'aient pas compris tout l'intérêt qu'il y avait pour eux de s'unir entièrement, et de mener une action commune, coordonnée, afin d'opposer au gouvernement le bloc des travailleurs de l'Etat, décidés à lutter jusqu'au bout pour obtenir une amélioration réelle de leur sort.

D'autant plus que le cadre étroit des crédits alloués pour la réforme ne peut permettre d'aucune façon de donner satisfaction à tous.

La somme globale affectée pour la révision des traitements s'élève à 1.200 millions, alors qu'il faudrait 1.600 millions.

Or que vont faire les intéressés devant cette situation critique ?

Il est à douter qu'ils puissent réagir vigoureusement contre le sort qui leur est fait. Les divisions sont parvenues au paroxysme, les luttes de catégories à catégories sont déchaînées, et au lieu de voir la bataille menée contre l'Etat exploiteur, on a le triste spectacle de voir des travailleurs se dresser contre d'autres travailleurs !

Le résultat ? C'est que le gouvernement, par un vote rapide du projet de finances, mettra les fonctionnaires devant la triste réalité.

R. MOUSEAU.

Chez les travailleurs de la Pierre

MENTEURS ! MENTEURS !!!

C'est avec surprise qu'en ouvrant l'*« Humanité* d'hier j'aperçus en quatrième page et en gros caractères que les « Travailleurs de la pierre » restaient à la C.G.T.U. et en dessous était insérée une espèce d'ordre du jour, qui a été fabriqué de toutes pièces par des gens qui ignorent tout du syndicalisme.

Je me trouvais justement à la dernière réunion, celle où les communistes prétendent avoir battu les syndicalistes, ce qui est faux, archi-faux, et quand ces gens-là dans leur ordre du jour disent que ce dernier a été voté à une grande majorité, je me dois en toute impartialité de rétablir la vérité : *« Je suis pourtant communiste, mais ces gens-là me dégoûtent profondément.*

Il y avait dans la salle environ 200 camarades, ce qui indique que la salle était archi-comble, il y en avait une bonne centaine dehors, parce que ne pouvant rentrer faute de place, lorsque l'ordre du jour fut mis aux voix. Me trouvant à côté de la porte, par conséquent derrière et bien placé, j'ai compté exactement, je dis exactement et je l'affirme 50 mains en l'air et encore j'ai vu le grand vieux C... appelé M... lever les deux bras pendant que T... connu sous le nom de « La Colique » criait à tue-tête levez les mains camarades ! levez les mains ! ! ! J'ai vu aussi F... que tout le monde connaît sous le nom de « L'Abribut » (et ça lui va bien) criait à perdre haleine, levez les toutes les deux ! ! levez toutes les deux ! !

Il bien camarades, vous me croirez si vous voulez, il y avait de quoi se tordre et bien souvent tout en payant cher au théâtre, on ne rigole pas tant.

Je ne m'attendais pas que ces pauvres bourgeois prennent la chose au sérieux, mais ils y tiennent à leur « victoire », puisqu'il en est ainsi laissos leur cette illusion, le syndicat général des travailleurs de la pierre ne s'en porte pas plus mal et la seule réponse à leur faire, c'est de leur dire que pendant que ces pauvres c... hurlaient dans la salle, 120 camarades refraîchaient la carte autonome dans le bureau du trésorier. Tas de polichinelles ! !

Théophile BARSINT.
Tailleur de pierre syndiqué
à la rue Charlot.

Dans le S. U. B.

A toutes les Sections techniques. — Les événements que nous traversons appellent l'attention de tous les travailleurs de notre industrie. Il faut que chacun de nous les suive au jour le jour. La situation qui nous est imposée de plus en plus, nous ne devons pas l'accepter. Le patronat profitant de nos divisions veut à tout prix nous asservir et pour arriver à ce but, emploie tous les moyens, notamment par un recrutement intensif de la main-d'œuvre étrangère, par une diminution très forte d'ouvriers de ce pays sur les chantiers. Serons-nous assez sols ou assez bêtes de lui donner ce spectacle, que nos divergences d'idées ou d'action puissent lui permettre de nous exploiter plus honteusement ; nous ne le croyons pas. Nos intérêts de travailleurs nous font un devoir de réaliser l'union dans la bataille. Cet engourdissement qui se manifeste depuis trop longtemps doit être secoué, le syndicalisme n'a pas le droit de se laisser anéantir sans réagir, car c'est à cela que tendent toutes les forces du patronat. Si nous devons succomber que ce soit dans la bataille et non dans l'inertie.

Nos camarades du stuc nous donnent l'exemple, nos camarades les charpentiers en fer sont prêts pour la bataille, n'est-il pas l'heure d'envisager des mesures énergiques ? Nous le croyons, le S.U.B. qui n'a pas failli et qui veut une place de premier rang dans la lutte vous invite à réfléchir.

Afin d'examiner sérieusement la question, le S.U.B. vous convoque tous Dimanche, à la Grande Assemblée générale de toutes les corporations pour prendre toutes dispositions. Déjà la bataille est engagée par nos camarades du stuc, il faut qu'ils sortent victorieux, ils le seront, la volonté ouverte le veut.

D'autre part, le S.U.B. mène le combat contre le tâcheronat et exige des Pouvoirs publics l'arrêt absolu de l'introduction de la main-d'œuvre étrangère

Votre présence sera, pour nous la possibilité de ces réalisations. Que tous les militants en prennent note, l'absence à cette Assemblée générale n'aurait pas d'excuses.

Le Bureau.

Grèves et Revendications

LES REVENDICATIONS DES POSTIERS

200 postiers morbihannais, réunis à Lorient, ont adopté un ordre du jour faisant pleine confiance aux représentants de la Fédération postale pour mener à bien la réalisation du programme fédéral sur la révision des traitements et la périéguation avec les autres administrations et les déclarant résolus à vaincre quel que soient les moyens à employer.

SYNDICAT INTERNATIONAL DU CHAUFFAGE

Les scissionnistes à l'œuvre

Sans doute pour ne pas permettre une contradiction gênante pour eux, des monteurs en chauffage et similaires se sont réunis pour former un syndicat. Pourquoi s'impose-t-il ? N'existe-t-il pas déjà un syndicat du chauffage ? Oui, mais, parce qu'aujourd'hui syndicaliste, celui-ci effraie ces victimes des formules lapidaires et plates de la dictature.

Nous ignorons ce que ces syndicalistes ont décidé mais nous prenons l'engagement de nous rendre à leur prochaine assemblée générale afin d'apprendre d'eux les motifs qui légitimaient cette nouvelle formation d'organisation.

La lutte dans le Bâtiment

LA GREVE DES STUCATEURS

Depuis lundi, les camarades stucateurs sont en grève.

Ce qu'ils réclament : un salaire de 5 fr. 50 pour les compagnons polisseurs et griseurs ; 5 fr. 65 pour les compositeurs et 4 fr. 75 pour les aides.

On peut le dire, dès aujourd'hui, tous les camarades de cette corporation ont quitté le travail ; ceux qui étaient en déplacement sont rentrés. Le mouvement englobe environ 500 camarades bien décidés à lutter jusqu'au bout.

Il est à noter que dans ce mouvement il y a des copains adhérents à différents syndicats : stucateurs, maçonnerie C. G. T. U., et maçonnerie S. U. B. Tous quand même sont sur la brèche et n'ont qu'un seul but : la victoire.

La réunion qui eut lieu hier, fut d'une bonne tenue. La salle de la Maison des Syndiqués du XV^e était archicomble, les grévistes ont foi en leur légitime demande et ne rentront pas le travail avant leur acceptation.

En cette circonstance, le bureau du S. U. B. demande aux camarades d'être vigilants et d'apporter toute la solidarité nécessaire aux camarades en lutte.

Les stucateurs nous montrent l'exemple de l'action, il est nécessaire que tous les camarades s'en imprègnent afin de pouvoir arriver également à faire aboutir nos revendications.

Nous terminons en souhaitant courage et confiance et en envoyant toute notre solidarité aux grévistes du stuc.

Le Bureau du S.U.B.

Chez les Terrassiers

Nos estimables camarades, qui prétendent avoir avec eux l'immense majorité des terrassiers, sont bien inquiets depuis deux jours. Cette inquiétude se change en frousse si grande qu'elle leur fait serrer des fesses peu rassurées dans des pantalons tremblants. Et cela depuis qu'un camarade a dévoilé publiquement et loyalement sur le *« Libertaire »* une décision prise dans une réunion tenue au grand jour, sans secret, et que nous demandons à nos camarades de mettre en application.

Cette décision baptisée avec la crapule qui caractérise nos bons orthos de manœuvre scissionniste, est pourtant bien bénigne et bien limpide. Elle consiste à inviter nos camarades à ne pas voter pour les candidats communistes, c'est-à-dire de rayer Chevalier, Dubreuil et Guyot, de la liste, avant de déposer dans l'urne. Tout simplement, et je ne vois pas qu'il y ait la malice déloyale, c'est tout simplement le meilleur moyen de savoir où se trouve la majorité, et si Chevalier et consorts ont la confiance de la majorité de nos copains. Ce vote remplacera avantageusement le référendum demandé par ces messieurs d'abord, et ensuite abandonné par les mêmes, parce que ne leur donnant pas les garanties qu'ils pouvaient avoir avec une collation préparée d'avance.

Quoi qu'il leur en cuise à ces messieurs candidats politiques et syndicaux, nous renouvelons notre appel. Que les camarades partisans de l'autonomie syndicale viennent tous voter, en ayant soin de biffer les noms de Chevalier, Dubreuil et Guyot.

Un Militant de la Terrasse.

Dans le Livre Unique

A TOUS, IMPRIMEURS, COMPOSITEURS ET CLICHEURS

Le Comité intersyndical de grève, réuni hier soir, a décidé d'organiser un vaste meeting, qui aura lieu samedi 14 février, à 20 h. 30, à la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Ferrer.

Appel est fait à tous les travailleurs du Livre parisien, confédérés, unitaires ou non syndiqués pour qu'ils assistent en masse à cette réunion où toutes les directives seront données.

À la dictature du patron de combat, chef de la résistance, doit s'opposer la cohésion ouvrière.

Qu'il plaise à ce monsieur, pour des raisons commerciales de ne pas vouloir discuter avec les ouvriers, libre à lui. Nous savons qu'il ne risque pas grand chose dans un mouvement de grève, puisqu'il a soin de payer ses ouvriers au-dessus de nos tarifs, par des combinaisons exceptionnelles.

Si cette tactique plaît aux maîtres-imprimeurs, libre à eux aussi.

Pour nous, qui avons demandé à discuter avec les représentants qualifiés de l'organisation patronale, par souci de rechercher les moyens d'entente, notre position est nette.

Confiant en la volonté de nos camarades, lesquels nous ont mandaté dans toutes réunions de maisons convoquées récemment, nous connaissons exactement leur désirabilité et nous sommes certains qu'avec le concours de tous, le but sera atteint.

Le Comité Intersyndical de grève.

Aux tourneurs sur bois

Nous informons les copains que le patron, Billard, 10 cité d'Angoulême, a pour habitude de ne pas faire la paix le samedi. Ses ouvriers ayant quitté pour cette raison, il a prétendu qu'il trouverait des compagnons à 3 fr. 50 de l'heure, au lieu de 5 francs qu'il donnait auparavant. Nous lui souhaitons bonne chance, en attendant, prière aux camarades de ne pas demander de travail dans cette tôle.

Le chômage sévissant durablement dans la Seine, nous avertissons les tourneurs de province, afin qu'ils ne se dirigent pas sur cette région, ils s'exposeront à la misère, car il est quasi impossible de trouver du travail en ce moment.

Le Conseil.

Travail exercé par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : ACHILLE LAUSILLE.

Imprimerie spéciale du *« Libertaire »*, 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Calomniateurs

Dans un entretien paru dans l'*« Humanité du Midi* (1^{er} février), sous la signature d'un nommé Rivière, nous voyons ce dernier prendre à partie notre camarade Astruc, secrétaire du Bâtiment d'Albi, traitant ce camarade de scissionniste, et agitant le spectre de la calomnie et le mensonge, — comme tout jésuite d'ailleurs — pour discréditer ce secrétaire aux yeux des travailleurs de la région. C'est bien là l'œuvre du véritable scissionniste !

Nous ne répondrons pas à de telles insinuations, de la part de calomniateurs qui n'ont que le parti pris et la haine à la bouche, et qui espèrent en lançant le fameux : *« Calomnize, calomnize, il en reste toujours quelque chose, arriver à salir ce militant de la classe ouvrière.*

Nous méprisons ce politicien honteux qui ne sait que ramper et s'avilir, et fait œuvre de scissionniste en trahissant ses camarades par des insultes et des malhonnêtés.

Nous protestons contre de tels procédés et nous déclarons donner toute notre confiance au camarade Astruc, le dévoué milita- lant de la VI^e Région.

La Vieille Fédération du Bâtiment.